



Québec

Rodéo aquatique au pays des baleines

À l'est de Québec, s'étend la sauvage région « côtière » du Charlevoix, véritable balcon sur le fleuve Saint-Laurent. Sur ses eaux salées, parfois tumultueuses, peuplées de cétacés, embarquez pour une « itinérance » à fleur d'eau, au cœur d'une nature d'exception.



ici le Saint-Laurent n'a rien d'un long fleuve tranquille. C'est une mer. Par ses dimensions imposantes. Par la salinité de ses eaux. Par ses marées dictées par l'océan. Par l'ambiance toute maritime. Goélands, algues, flux et reflux... évoquent déjà l'Atlantique. Et la navigation sur ses flots ne s'improvise pas ! Les kayaks nous attendent sur la grève. De superbes spécimens en bois qui, à l'évidence, ont la fibre voyageuse. Les consignes sont données. Chacun est harnaché avec l'équipement de rigueur (l'eau est à 4 °C toute l'année en raison du courant du Labrador !). Le matériel de bivouac est calé minutieusement dans la coque. Et vogue la galère !

L'automne a repeint le paysage de ses couleurs flamboyantes. Même si les versants qui se jettent en cascades dans le Saint-Laurent, principalement boisés de résineux, gardent leur dominante sapin, de loin en loin, des coulées d'or éclatent au moindre rayon de soleil. Les berges sont sauvages en diable. Peut-être parce que le Charlevoix a une histoire peu ordinaire : son relief montagneux est né de l'impact d'une gigantesque météorite il y a 350 millions d'années. Malgré l'usure du temps, le cratère reste visible du ciel et s'étend sur 56 kilomètres ! Et ce sont les flancs boisés de ce pseudo vol-

can au cœur du bouclier canadien qui baignent dans les eaux salées du fleuve. Peu d'échappatoires donc. Des franges rocheuses surmontées de forêts. De petites anses désertes. Quelques phares fièrement érigés sur des promontoires de roc. De grands espaces vierges de toute habitation. Sans doute une vision peu éloignée de celle que découvrit le grand explorateur Jacques Cartier en 1535 lorsqu'il remonta le Saint-Laurent. Autant dire que l'aventure est déjà au rendez-vous.

La faune au fil de l'eau

Sébastien nous précède sur son kayak monoplace. Nous suivons ses instructions à bord de notre kayak trois places dont l'hiloire centrale est condamnée pour causes de bagages. Les conditions sont idéales pour une journée de mise en route : une mer d'huile, un soleil radieux, une température clémente (15 °C) et un léger vent d'ouest qui nous souffle dans le dos après la pause déjeuner (pique-nique de rêve sur les rochers gorgés de chaleur), avec le bénéfice de la marée descendante. L'exaltation de glisser à fleur d'eau, en silence, au rythme du ressac et des vols de canards et autres bêtes à plumes. Sans oublier les majestueuses oies sauvages. Ces grandes oies des



Carnet de voyage

Informations

• **Tourisme Québec** : 0800 90 77 77 (appel gratuit, 7/7 jrs, 15h-23h) ; www.bonjourquebec.com/fr
 • **Tourisme Charlevoix** : www.tourisme-charlevoix.com

Transports

Seule la compagnie **Air Transat** assure des vols directs Paris-Québec (A/R à partir de 421 € hors taxes) ; 0825 325 825 ; www.vacancestransat.fr (Air Canada, Air France et Corsair proposent des vols Paris-Montréal). L'idéal est ensuite de prévoir une location de voiture jusqu'à La Malbaie (sur la rive nord du Saint-Laurent à moins de 150 km à l'est de Québec ; 1h30 à 2h de route).

Bonne saison

Le kayak de mer se pratique d'avril à octobre, quand les conditions de navigation le permettent. L'été indien court généralement de mi-septembre à mi-octobre. C'est souvent une période aux températures clémentes et aux paysages de toute beauté.

Notre périple

3 jours/2 nuits en randonnée itinérante sur le Saint-Laurent, dans le Charlevoix « maritime », de Cap-à-l'Aigle (à deux pas de La Malbaie) jusqu'à Baie-des-Rochers (50 km de côte, cap à l'Est), avec nuits sous la tente et bivouac sauvage. Sorties en kayak proposées d'avril à octobre (selon météo). Itinéraires de 2 à 4 j (plus sur demande). Sébastien Savard est un vrai professionnel (chaleureux de surcroît) qui connaît la région comme sa poche et tous les itinéraires possibles en fonction des conditions de navigation et des aptitudes des participants.

Avec une vraie approche écotouristique. Et il fabrique lui-même ses kayaks en bois. Compter 385 \$ pour 3 j (soit env. 240 €). Infos, Katabatik : (001 - 418) 665 2332 ; www.katabatik.ca

Faire son sac

Combinaison et bottines isothermes ainsi que coupe-vent et mitaines (par mer houleuse) sont indispensables pour affronter les eaux froides du Saint-Laurent (4 °C toute l'année). Mais Katabatik fournit cet équipement technique. L'important est de ne pas oublier maillot de bain, crème solaire, casquette et/ou bonnet

neiges migrent depuis l'Arctique vers leurs quartiers d'hiver sur la côte est des États-Unis. Nous avons même la chance d'apercevoir un béluga, cette drôle de petite baleine blanche qui a élu domicile dans cette région du globe depuis la nuit des temps, été comme hiver ! Il faut dire que nous sommes désormais sur le territoire du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Il n'est pas rare dans ces parages de croiser l'un des cétacés qui font la réputation des lieux. Le brassage des eaux provoqué par le fjord du Saguenay, situé un peu plus à l'Est, et le jeu des marées de l'estuaire enrichit constamment l'écosystème et entretient une riche faune marine d'affinité arctique. Durant toute la saison estivale, on peut y observer le petit rorqual, le rorqual commun et même en août la baleine bleue, plus grand mammifère du monde.

Seuls au monde

Nous profitons du calme plat pour apprivoiser notre esquif. À la poupe, il faut manier le gouvernail à l'aide de pédales, pour favoriser virages et rotations. Et pour garder le cap. À la proue, il s'agit de donner le ryth-



me à la rame. Pas si facile de se servir efficacement de la double pagaie et de faire corps avec le kayak, les genoux bien calés contre les parois. Sur la légère houle qui se forme à marée descendante, nous découvrons les premiers surfs sur la vague. La longueur de notre kayak (7 m) en fait une embarcation très stable, cependant moins rapide et mobile que le kayak solo de notre guide. Mais le plaisir est là. Et cette sensation d'être seuls au monde ! Ce grisant glissement sur l'eau, accompagné de craquements qui rappellent les vieux gréements. Il ne manque que la voile ! Un phoque s'est pris d'amitié pour notre petit convoi et nous suit à distance, sa frimousse curieuse à l'affût. Le courant nous porte. À mesure que l'eau se retire du rivage, les battures apparaissent, miroitantes. Dans la baie où nous accostons, la surface est lisse comme un billard, servant de miroir aux forestières toisons embrasées par les dernières rougeurs solaires. Depuis Cap-à-l'Aigle où nous avons pris le large (un peu à l'est de La Malbaie) jusqu'à Port-au-Saumon où nous allons passer la nuit, nous avons parcouru quelque 18 kilomètres. Sans difficulté vu les conditions de navigation. Au mouillage, commence le rituel du débarquement : il faut vider les kayaks de tout le matériel, mettre les embarcations hors d'eau (en prévision des prochaines marées) et monter le campement. C'est une douce nuit avec fenêtre sur fleuve qui nous attend, blottis sous la tente.



Au deuxième jour, nouvelle donne ! Ciel nuageux. Horizon laiteux. Vent de 15 à 20 nœuds. Mer écumeante. Contre toute attente, nous devons affronter une petite houle tonique. Sortir de l'anse requiert un bel effort face à la vague. Une fois gagné le large, route vers l'Est, dans le sens des vagues, ce qui rend notre progression plus aisée. Nous pouvons même surfer l'écume, avec quelques belles sensations à la clé. Il nous faut cependant rester vigilants, ne jamais cesser de pagayer pour maintenir la stabilité et éviter de prendre la vague de travers au risque de dessaler ! Et dans une eau à 4 °C, en dépit de l'équipement isotherme, c'est la douche froide assurée ! Chaque cap constitue un passage délicat, où le fleuve semble former un chaos aquatique, difficile à anticiper. Nous passons Cap-au-Saumon, surmonté de son joli phare traditionnel, sans encombre. La côte a fière allure avec ses modestes falaises, le dense couvert forestier, les façades vives de quelques maisons perdues dans la végétation. Mais point de baleines en ligne de mire : seul un œil expert saurait les débusquer dans l'agitation des flots. Qu'il importe, nous jouissons pleinement de la halte pour le lunch dans la petite baie pittoresque de Port-au-Persil, en compagnie du soleil qui a

pointé ses rayons et de nombreux goélands peu farouches.

Déjà, il nous faut reprendre la mer. Nous voilà à nouveau chahutés par les eaux turbulentes du fleuve. Nous naviguons à présent entre une succession de caps rocheux plantés là tels des reptiles géants fossilisés aux écailles colonisées d'épinettes et l'île aux Lièvres, fief des naturalistes. Le vent n'a pas faibli, la houle non plus. Il faut souquer ferme. Veiller à ne pas mouliner avec les bras mais à utiliser tout le haut du corps en verrouillant la sangle abdominale et en faisant lever avec la pagaie. Pousser fort d'un côté et tirer de l'autre, de toutes ses forces. Ne faire qu'un avec le kayak, faire parfois croire du bout du monde. Accessible uniquement par voie d'eau. De quoi se la jouer Robinson Crusô. Le plus dur est de se débarrasser des vêtements trempés pour nous mettre au sec ! La nuit qui se profile nous oblige à accélérer la cadence pour monter les tentes, chercher du bois pour le

Le kayak dans la peau

Sébastien Savard est un passionné, comme il en existe peu. Non content d'être un pratiquant assidu et émérite, il fabrique lui-même ses kayaks, dans le respect de la tradition des bateaux en bois du Charlevoix et dans l'esprit des coques inuit. Il dessine ses modèles et les découpe pièce par pièce dans du bois d'acajou du Brésil ou d'okoumé du Gabon, avant de les assembler avec une précision diabolique selon la technique de l'attaché-collé (des attaches en fil de cuivre avant un collage à la résine avec de la toile de fibre de verre). La coque est blanchie (pour être plus visible dans l'eau), tandis que le pont garde sa couleur bois. Le tout est verni, avec des finitions irréprochables (caissons étanches, sangles, sièges, cale-pieds, gouvernail éventuel...). Seules les pagaies (en bois également) ne sont pas de confection maison : trop compliqué pour son petit atelier artisanal. Au final, ce sont des kayaks d'exception aussi esthétiques qu'efficaces : stables, légers, d'un très faible tirant d'eau (ils se fauillent partout, même à marée basse), d'une très belle glisse et habilités à parcourir de longues distances. Bichonnés, entretenus, restaurés chaque hiver, ils ont une âme ! Celle du Saint-Laurent.

et plusieurs micro-polaires et polaires pour garder le corps au chaud et se mettre au sec au bivouac. Sans oublier la gourde (souple de préférence) pour s'hydrater régulièrement au cours de l'effort.

Le physique et la technique

Le kayak de mer a l'avantage d'être accessible à tous. Il suffit de savoir nager sous l'eau. Néanmoins, pour une randonnée itinérante, mieux avoir le goût de l'aventure, ne pas avoir le mal de mer et avoir une bonne condition physique, nécessaire quand la mer s'emballa. Quant à la technique, on apprend vite à manier une pagaie et un gouvernail, même si bien sûr plusieurs années de pratique sont nécessaires avant d'être efficace en toutes circonstances et de maîtriser l'art de la navigation.

Mise en garde

Même par beau temps, il est dangereux de s'aventurer seul sur le fleuve en kayak. Un guide est indispensable. Non seulement l'eau est froide, mais les conditions météo changent rapidement et vents et marées peuvent être très puissants.

À découvrir dans la région

- **Observation des baleines :** Tadoussac, village charmant à l'embouchure du Saguenay (moins de 100 km au nord-est de La Malbaie) est la « Mecque des baleines ». Des bateaux sont spécialisés dans l'observation des cétacés (mi-mai à début oct. env.), avec des normes limitant le dérangement. Nous vous conseillons de rejoindre la Marina de Bergeronnes pour embarquer à bord d'un zodiac de la Cie Essipit : les guides sont des Montagnais (amérindiens) respectueux du milieu, qui connaissent leur sujet sur le bout des doigts. Infos : www.essipit.com

- **Pouvoirie Le Pic Bois :** à 25 km env. de La Malbaie, en direction du parc des Hautes Gorges de la Rivière Malbaie. Un petit paradis pour les amoureux de nature. L'une des rares pouvoiries encadrant l'observation de l'ours noir dans son habitat (avril à oct.). Une expérience unique en compagnie du plus passionnant des guides : Denis Laliberté, véritable trappeur et grand amoureux et connaisseur de ce plantigrade habitué des forêts québécoises. Infos : (001-418) 665 27 17.





• Cap Tourmente : à 50 km env. au sud-ouest de La Malbaie, la Réserve nationale de faune du cap Tourmente. L'occasion de découvrir un paysage singulier et surtout, à l'automne, d'assister à la migration des oies sauvages qui font halte ici. Un spectacle époustouflant (jusqu'à 100 000 oiseaux !). Avec des postes d'observation. Infos : www.qc.gc.ca/faune/faune/ht/ml/rmf_ct.html



feu et préparer le souper. La magie opère. On se sent hors du temps, hors d'atteinte, comme dans une bulle de plénitude. Une sérénité simple comme une plage de sable fin battue par le ressac incessant de la mer. Pas de montre. Juste le soleil et la lune pour repères. Pas de stress. Juste une fatigue saine et quelques courbatures. Pas de futilité. Juste le réconfort d'un bon repas au coin du feu. Et la douceur d'une nuit criblée d'étoiles. « Au deuxième jour, on décroche complètement, on est imprégné de nature », nous avait prévenu Sébastien. Il était dans le vrai.

Rodéo sur le Saint-Laurent

Au troisième jour, la météo n'est guère optimiste. Le vent souffle à 20 nœuds. D'entrée, il nous faut pagayer avec vigueur. Pire, les vagues ont pris de l'amplitude. Jusqu'à 2 mètres de creux à hauteur du Cap de Tête-au-Chien ! Montées d'adrénaline. Sensation d'être un bien frêle esquif au cœur de cette furie maritime. « Le chien a sorti les crocs ! » ironise notre guide. Le chien a plutôt l'air enragé ! Ne surtout pas cesser de ramer. Faire confiance à son coéquipier. Manier le gouvernail avec dextérité. Anticiper les mouvements des eaux. Grimper sur la crête de la vague bien perpendiculairement avant de piquer du nez en ramant à l'unisson comme des forcenés pour ne pas risquer de chavirer, le visage fouetté par les embruns. Plus le loisir de contempler le paysage. Concentration maximale. Ne pas se laisser surprendre transversalement. Quel courage ont ces navigateurs solitaires face aux éléments déchaînés ! Sortis du gros, il nous semble presque facile de pagayer dans la houle régulière qui continue de sévir, même s'il ne faut pas mollir, d'autant que le vent a encore forcé. Nous réalisons combien nous étions peu de chose dans la tourmente (aussi relative soit-elle). Malgré la proximité de la côte, nous ressentons tout à la fois l'isolement et la liberté du marin, le petit

goût salé de l'aventure maritime aussi. Une âme d'explorateur. Malgré les émotions, nous nous sentons en harmonie avec le milieu, comme si nous avions passé l'épreuve initiatique ouvrant les portes d'un nouveau regard sur le fleuve et son environnement.

« Ça goûte le bonheur ! »

Naviguer dans la houle est non seulement plus physique, mais également plus long : impossible de suivre un itinéraire direct, il faut se rapprocher du rivage pour s'en éloigner afin d'utiliser au mieux les acclimies provoquées par le relief et d'affronter au mieux les vagues, en évitant de se retrouver face au vent ! Notre halte à Baie-des-Rochers pour reprendre des forces et croquer un morceau est la bienvenue. Après 2h30 de pagaie pour le moins sportive, sans la moindre pause. Harassant pour les abdos, les épaules, les poignets (crispés sur la rame, faute d'entraînement !). Jamais nous n'aurions imaginé un tel rodéo sur le fleuve. Le chien a bien failli nous happer ! Mais la récompense est au bout de l'effort. La baie est magnifique. Un amphithéâtre de montagnes au dos rond hérissées de résineux et de quelques coulées chatoyantes de feuillus. Une île trône au beau milieu, avec en son extrémité un chalet aux murs ocre, telle une tour d'observation. Un décor de rêve malgré le temps qui sent l'orage. Nous nous posons sur la plage, à l'abri d'un rocher, pleins de notre « exploit ». Reste une balade de santé pour rejoindre le ponton en bois, derrière l'île, dans un calme déconcertant comparé au tumulte du large. Nous nous gorgeons du spectacle de la nature, entre vertes forêts striées de touches miel et vermillon et eaux turquoise cristallines, au pied des lèvres du fameux cratère. Comme pour magnifier la fin de notre équipée sauvage. Une cinquantaine de kilomètres parcourus. Pour une mémorable tranche de vie, aussi captivante qu'intense. À la québécoise : « ça goûte le bonheur ! » ■



À lire

- Guide Ulysse Charlevoix, Saguenay, lac Saint-Jean : des infos pratiques et des descriptions de sites, l'accent étant mis sur les activités de plein air.
- Guide Gallimard Québec : pour une information plutôt culturelle de qualité.

